

Chapitre I

LA QUESTION DE LA GUÉRISON DE L'AMOUR HUMAIN DANS LA PERSPECTIVE DU MAGISTÈRE ACTUEL

Introduction

Avant de voir de quelle manière l'Eucharistie, « Sacrement d'amour »¹, l'adoration eucharistique et plus largement la prière peuvent s'inscrire à l'intérieur d'un chemin de guérison, nous commencerons par étudier **la question de la rédemption de l'amour humain c'est-à-dire aussi de sa maturation et de sa guérison**. Pour commencer ce travail, il m'a semblé important de nous mettre à l'écoute des indications de l'Esprit Saint contenues dans le Magistère de l'Église et plus particulièrement dans la première encyclique de Benoît XVI.

1. La puissance thérapeutique du Christ comme Vérité et Amour

Dans le Magistère de Jean-Paul II comme dans celui de Benoît XVI, la guérison de l'homme est envisagée sous deux angles différents qui se rejoignent. D'une part, le Christ sauve l'homme en lui révélant le vrai visage de Dieu et dans cette révélation de Dieu, l'homme est révélé à lui-même, il se retrouve lui-même, il trouve la vraie mesure de son humanité. D'autre part, le Christ sauve l'homme par la puissance de son amour crucifié capable d'anéantir le mal du péché, de tourner le mal en bien². On peut donc distinguer la puissance de la Vérité d'un côté et la puissance de l'Amour de l'autre sans néanmoins pouvoir les séparer : le Christ est tout à la fois la Sagesse incarnée et l'Amour incarné³.

¹ Selon l'expression utilisée par le Christ dans ses révélations à sainte Marguerite-Marie (cf. Vie et Œuvres, Vol. II, p. 102).

² Ce mystère de l'Amour rédempteur, Jean-Paul II l'a exprimé en terme de « Divine miséricorde » comme l'a souligné le Cardinal Ratzinger à ses obsèques : « Il a interprété pour nous le mystère pascal comme mystère de la Divine miséricorde. Il écrit dans son dernier livre que la limite imposée au mal "est en définitive la Divine miséricorde" (*Mémoire et identité*, p. 71). Et en réfléchissant sur l'attentat, il affirme : "En souffrant pour nous tous, le Christ a conféré un sens nouveau à la souffrance, il l'a introduite dans une nouvelle dimension, dans un nouvel ordre : celui de l'amour (...). **C'est la souffrance qui brûle et consume le mal par la flamme de l'amour** et qui tire aussi du péché une floraison multiforme de bien" (*ibid.*, p. 201-202) ». Il est émouvant de lire les dernières paroles de ce dernier livre : « Dans l'amour qui a sa source dans le cœur du Christ se trouve l'espérance pour l'avenir du monde. Le Christ est le Rédempteur du monde : "**C'est par ses blessures que nous sommes guéris**" (Is 53, 5) ».

³ Benoît XVI aime parler de Dieu comme étant « inséparablement vérité et amour » (cf. Message pour la Journée mondiale de la Paix du 8 décembre 2006, O.R.L.F. N. 50 – 13 décembre 2005). Autrement dit, « **Lumière et amour sont une seule chose**. Ils sont la puissance créatrice primordiale

Dans notre réflexion sur la purification et la guérison de l'amour humain, nous tâcherons de garder présent à notre esprit ces deux aspects inséparables du mystère de la Rédemption. Nous nous appuyerons plus particulièrement sur l'enseignement de l'encyclique de Benoît XVI *Deus caritas est* dans laquelle la guérison de l'homme est abordée comme **guérison de l'éros** à travers un processus de purification et de maturation⁴. Nous essaierons de voir comment cette guérison s'opère essentiellement par l'*agapè* c'est-à-dire « l'amour fondé sur la foi et modelé par elle »⁵ qui doit « s'insérer dans l'éros », « sinon l'éros déchoit et perd aussi sa nature même »⁶. En d'autres termes, nous voudrions préciser comment « **la charité assure et purifie notre puissance humaine d'aimer** » (CEC 1827).

2. La question de « l'humanité de la foi »

À travers la question du lien entre l'éros et l'*agapè*, ce qui est en jeu, c'est « **l'humanité de la foi** »⁷, la capacité qu'a la foi de rejoindre et de transformer réellement notre humanité. Il ne suffit pas de proclamer que le Christ est le rédempteur de tout l'homme⁸, le « médecin des âmes et des corps » (CEC 1509), il faut pouvoir montrer comment cette rédemption de notre humanité dans toutes ses dimensions peut s'accomplir effectivement. La préoccupation majeure de Benoît XVI, dans le prolongement de l'enseignement de Jean-Paul II, semble être

qui meut l'univers » (Audience aux participants à la Rencontre promue par le Conseil pontifical « Cor Unum », le 23 janvier 2006, O.R.L.F. N. 5 – 31 janvier 2006). Dans l'homélie de la messe « *pro eligendo Romano Pontifice* » le 18 avril 2005, le Cardinal Ratzinger avait mis en évidence l'expression de saint Paul « faire la vérité dans la charité comme « formule fondamentale de l'existence chrétienne » et il avait souligné que « **Dans le Christ, vérité et charité se retrouvent**. Dans la mesure où nous nous rapprochons du Christ, la vérité et la charité se confondent aussi dans notre vie. » (O.R.L.F. N. 16 – 19 avril 2005).

⁴ Remarquons qu'en considérant la rédemption de l'homme sous l'angle de la rédemption de l'amour entre l'homme et la femme, Benoît XVI se situe dans la continuité d'un thème majeur de l'enseignement de Jean-Paul II comme il l'a lui-même mis en évidence : « **L'idée d'«enseigner à aimer»** accompagna déjà le jeune prêtre Karol Wojtyła et par la suite l'enthousiasme, lorsque, jeune Évêque, il affronta les moments difficiles qui suivirent la publication de l'Encyclique prophétique et toujours actuelle de mon prédécesseur Paul VI, *Humanae vitae*. Ce fut en cette circonstance qu'il comprit la nécessité d'une étude systématique de ce thème. Cela constitua le fondement de l'enseignement qui fut ensuite offert à toute l'Église dans ses *inoubliables Catéchèses sur l'amour humain*. » (Discours du 11 mai 2006 aux participants du Congrès international promu par l'Institut pontifical Jean-Paul II pour les études sur le mariage et la famille, O.R.L.F. N. 20 – 16 mai 2006).

⁵ *Deus est caritas*, 7.

⁶ *Ibid.*

⁷ « Ainsi, dans cette Encyclique, les thèmes «Dieu», «Christ» et «Amour» sont fondus ensemble comme guide central de la foi chrétienne. **Je voulais montrer l'humanité de la foi**, dont fait partie l'éros – le «oui» de l'homme à sa corporéité créée par Dieu (...) *L'agapè* chrétienne, l'amour pour le prochain à la suite du Christ **n'est pas quelque chose d'étranger, en marge**, voire en opposition à l'éros... » (Audience aux participants à la Rencontre promue par le Conseil pontifical « Cor Unum », le 23 janvier 2006, O.R.L.F. N. 5 – 31 janvier 2006).

⁸ « Nous savons tous comment **Jésus se place face à l'homme dans tout son être, pour le guérir complètement, dans le corps, dans la psyché et dans l'esprit**. En effet la personne humaine est un tout, et ses différentes dimensions peuvent et doivent être distinguées, mais pas être séparées » (Homélie lors de la journée mondiale du Malade, le 11 février 2006, O.R.L.F. N. 7 – 14 février 2006).

celle-ci : montrer que « l'essence du christianisme » n'est pas « **coupée des relations vitales et fondamentales de l'existence humaine** » et ne constitue pas « un monde en soi, à considérer peut-être comme admirable mais fortement détaché de la complexité de l'existence humaine »⁹. En abordant cette question du caractère incarné de la foi chrétienne sous l'angle de l'*éros*, Benoît XVI va au cœur du problème avec le génie pédagogique qui lui est propre¹⁰. Il met en évidence ce qu'il appelle « **le défi permanent de l'Église** » qui est aussi le nôtre d'une manière particulière en tant qu'accompagnateurs de personnes blessées : « Annoncer la nouveauté libératrice de l'Évangile à tout homme, **le rejoindre dans tout ce qui fait son existence et exprime son humanité**, tel est le défi permanent de l'Église »¹¹.

Pour élargir davantage encore la perspective, disons que derrière la question de l'humanité de la foi se cache **la question du rapport entre la nature et la grâce**. Tout en étant gratuite et d'un autre ordre que la nature, la grâce n'est pas pour autant quelque chose d'étranger qui viendrait se surajouter sans être vital pour l'homme. C'est là le mystère de notre prédestination dans le Christ : l'homme ne se réalise lui-même en tant qu'homme qu'en s'ouvrant à ce qui le dépasse infiniment. Jean-Paul II aimait répéter la parole de Pascal : « L'homme passe infiniment l'homme ». Les saints sont les hommes les plus naturels, mais d'un naturel plus naturel que la nature « humain ». Disons que Benoît XVI aborde la question du rapport nature et grâce sur le terrain de l'amour en distinguant bien cet amour humain naturel qu'est l'*éros* de l'*agapè* qui vient de Dieu et il montre comment, loin d'être aliéné ou absorbé, l'*éros* ne se réalise comme tel qu'en se dépassant dans l'*agapè*.

3. La guérison du psychisme par la guérison de l'amour humain

Précisons enfin qu'à travers la question de la guérison de l'*éros*, c'est la question plus large du « **lien intrinsèque de l'Amour de Dieu avec la réalité de l'amour humain** »¹² que

⁹ *Deus caritas est*, 7. Benoît XVI revient sur ce point juste après pour souligner que « la foi biblique ne construit pas un monde parallèle ou un monde opposé au phénomène humain originaire qui est l'amour, mais qu'elle accepte tout l'homme, intervenant dans sa recherche d'amour pour la purifier, lui ouvrant en même temps de nouvelles dimensions. » (N. 8). On peut dire que là est la question primordiale de la première partie de l'Encyclique comme il l'explique lui-même : « Au point de départ, la question s'est posée de savoir si les différents sens du mot amour, parfois même opposés, ne sous-entendraient pas une certaine unité profonde ou si, au contraire, ils ne devraient pas rester indépendants, l'un à côté de l'autre. Avant tout cependant, est apparue la question de savoir si le message sur l'amour qui nous est annoncé par la Bible et par la Tradition de l'Église avait quelque chose à voir avec l'expérience humaine commune de l'amour ou s'il ne s'opposait pas plutôt à elle » (N. 7).

¹⁰ « Dans tout le travail d'éducation, dans la formation de l'homme et du chrétien, nous ne devons donc pas, par peur ou embarras, laisser de côté la grande question de l'amour : si nous le faisons, **nous présenterions un christianisme désincarné**, qui ne peut intéresser sérieusement le jeune qui s'ouvre à la vie » (Discours aux participants au Congrès ecclésial du diocèse de Rome, le 5 juin 2006, O.R.L.F. N. 24 – 13 juin 2006).

¹¹ Lettre du 24 mai 2005 à l'occasion du Colloque promu pour le 25^{ème} anniversaire de la visite de Jean-Paul II à l'UNESCO. O.R.L.F. N. 23 – 7 juin 2005.

¹² Comme l'a expliqué lui-même Benoît XVI à propos de la première partie de son Encyclique : « ...je voudrais y préciser – au début de mon Pontificat – certains éléments essentiels sur l'amour que

Benoît XVI a voulu aborder. Il s'agit donc de la purification et de la guérison de notre puissance humaine d'aimer, de notre affectivité et à travers cela de notre vie psychique tout entière puisque « **toutes les passions sont des effets de l'amour** »¹³, la « passion la plus fondamentale »¹⁴, si bien que « les passions sont mauvaises si l'amour est mauvais, bonnes s'il est bon » (CEC 1766). Cette passion première est, selon l'expression utilisée par saint Thomas d'Aquin, **une « force qui unit et rassemble »**¹⁵ comme l'éros entre l'homme et la femme le met clairement en évidence. Considérer la guérison intérieure sous l'angle de la guérison de notre puissance humaine d'aimer, c'est la considérer sous son angle le plus fondamental, c'est se rendre capable de percevoir le lien entre la guérison intérieure et « l'amour que Dieu, de manière mystérieuse et gratuite, offre à l'homme », autrement dit de comprendre comme l'agapè peut être thérapeutique.

Dieu, de manière mystérieuse et gratuite, offre à l'homme, de même que le lien intrinsèque de cet Amour avec la réalité de l'amour humain » (*Deus caritas est*, 1).

¹³ Comme le dit saint Thomas d'Aquin citant saint Augustin (ST, I-II, Q. 25, a.2).

¹⁴ Pour reprendre l'expression du catéchisme : « Les passions sont nombreuses. **La passion la plus fondamentale est l'amour provoqué par l'attrait du bien.** L'amour cause le désir du bien absent et l'espoir de l'obtenir. Ce mouvement s'achève dans le plaisir et la joie du bien possédé » (CEC 1765).

¹⁵ ST, I-II, Q. 25, a.2. Saint Thomas reprend cette expression à Denys l'Aréopagite. Dans ce même article, il définit aussi l'amour comme n'étant « autre chose que la complaisance dans le bien ».